

BULLETIN  
DE  
L'INSTITUT EGYPTIEN

---

QUATRIÈME SÉRIE. — N° 5.

---

ANNÉE 1904



LE CAIRE  
IMPRIMERIE NATIONALE  
1905.

## OBSERVATIONS D'URGENCE

### SUR LES RÉPARATIONS A LA MOSQUÉE DU SULTAN HASSAN

---

Il m'incombe le devoir d'attirer l'attention de l'Institut sur quelques détails se rapportant aux réparations qu'on est en train d'exécuter dans la belle et imposante Mosquée du Sultan Hassan.

On aime les arts, comme tout ce qui est sensationnel ou idéal, et c'est à ce point de vue tout spécial que je vais me permettre de faire quelques observations, non pas techniques, je me sens absolument incompetent, mais seulement d'esthétique impressionnante.

Le beau nous est révélé par le témoignage de nos sens, extériorisant des impressions qu'ils reçoivent. Dans ces conditions, on abandonne aux théories des techniciens le soin de discuter et de décider si on a essentiellement raison ou tort dans son appréciation ; mais j'ai la conviction que ce beau d'impression, critérium et satisfaction de nos sens, ne se trompe que rarement ou presque jamais.

Les monuments de l'art arabe et principalement ceux que nous admirons le plus au Caire, car ils sont presque tous des monuments religieux, nous donnent complètement l'idée directrice qui a présidé à leur construction, l'idée du culte musulman, la grandeur et la magnificence, avec l'austérité sobre et correcte des lignes architecturales ; c'est ainsi qu'on est pris d'admiration en regardant, soit de près, soit de loin, la sérieuse et grande mosquée du Sultan Hassan.

On vante avec raison ce singulier monument comme l'effort le plus superbe et le plus parfait de l'architecture arabe. Tout y est disposé gravement, majestueusement, harmonieusement. Le grand portail de l'est, une partie de la large corniche en haut-relief, formée par un encorbellement de petites niches qui entoure au dehors la mosquée entière, couronne d'ornementation cette belle façade, où s'ouvre l'entrée réelle du temple.

Ce monument célèbre avait besoin de certaines réparations qui offraient au point de vue technique, il faut en convenir, d'énormes difficultés : ces réparations utiles et indispensables sont actuellement en cours d'exécution. J'aime les arts et leurs manifestations mais je ne suis pas conservateur à outrance. Il m'est agréable de voir les monuments comme ils doivent être, par des réparations intelligentes, ainsi qu'on le voit souvent au Caire sur d'autres monuments; par des reconstructions possibles, mais pas au delà : ce serait alors agir comme ces vieillards farceurs dont les trognes que balafrent les rides sont dissimulées par des fards et du maquillage. Dans ce sens seulement je suis contre les réparations outrées. On peut réparer quelques mutilations : on doit certainement prévenir des écronlements, avec extrême réserve, de la même manière que les médecins soutiennent la vie par des remèdes et des soins, par des opérations intelligentes et des antoplasties ; mais je le répète, j'aime possiblement que les monuments ne perdent pas avec leur vieillesse apparente, le caractère fondamental de leur but et de leur usage.

Maintenant on fait ces grandes réparations à la mosquée du Sultan Hassan; à mon grand regret, on y ajoute, sur les belles lignes horizontales de la corniche, des créneaux hideux et mal à propos. Les créneaux ont toujours été regardés comme l'emblème ornemental d'une forteresse, ou des tours, appelées ainsi, tours merlées; à l'origine c'était pour y abriter comme derrière une cuirasse et y appuyer les arquebuses et les frondes; il en était ainsi au moyen-âge. Les architectes arabes ont quelque fois adopté ces créneaux comme ornement dans l'intérieur des monuments, ou à l'extérieur, dans les constructions civiles. Cette ornementation ajoutée dans la mosquée du Sultan Hassan, est contraire même à l'esthétique du véritable art arab : l'ornementation et la chromatique adoptées par exemple dans l'Alhambra, à Grenade, n'a pas été suivie dans la sérieuse architecture arabe religieuse.

En effet, l'œil, à cause des lois optiques sur les phénomènes d'irradiation, voit et se repose mieux sur les lignes suivies, droites, horizontales, ou courbes, et il n'est pas attiré par toutes ces lignes courtes, brisées, coupées, interrompues des créneaux. Les artistes orientaux, en effet, parce que tous les objets sont mieux enveloppés de l'éther radioux, ont choisi les grandes lignes sobres et régulières.

Trop d'ornements, trop de beautés à effet se nuisent réciproquement. L'admiration est de toutes les sensations celle qui fatigue le plus vite celui de qui on l'exige. En dehors de la perspective dite linéaire et la perspective dite aérienne, qui forment la perspective visuelle, et qui satisfont les lois de l'optique, en même temps que les effets esthétiques désirés il ne faut pas y ajouter une troisième perspective, la perspective de l'imagination; là dessus il y aurait bien des choses à dire ou à répéter: je les abandonne volontiers à de plus compétents que moi.

J'ai signalé la perspective aérienne: par elle nous observions ces belles lignes douces et en même temps sévères de la mosquée du Sultan Hassan, et nous l'admirions détachée dans le beau ciel bleu comme Homère de loin voyait les montagnes de Solyme dans un parallélisme horizontal. C'était ainsi la ligne auparavant sobre et grande de notre monument, sans les fissures dentelées ajoutées, belle et dorée ligne qui se confond à l'azur du ciel.

Les arabes appellent les créneaux, *Charafat*, en les désignant ainsi, un ornement d'honneur; le commun du public les nomme, *el-Askar* parce que de loin leur apparence est celle de sentinelles; quoiqu'il en soit, sur la mosquée du Sultan Hassan ces créneaux à mon avis sont mal placés ainsi que sont mal vues, sur la mosquée voisine du Sultan Mahmoud.

On aime la conservation de la beauté de ces monuments sans déshonorer la sévérité de la recette manifestation de l'art arabe religieux. Les idées religieuses ont joué un rôle trop prépondérant et trop fondamental dans l'Islamisme: elles ont exécuté une sorte d'hypnose permanente tellement intense que toutes les œuvres de leur tradition se ressentent profondément et uniformément de leur influence. L'habitabilité de l'édifice et l'idéal religieux, ces deux conditions dominant dans la conservation de ces monuments, elle en forme, en quelque sorte, les postitas fondamentaux.

Avant de finir je dois rappeler ce que la légende nous conte sur le Sultan Hassan, à propos de la beauté rare de son grand monument. On dit que le Sultan fit trancher les mains à l'architecte de la mosquée, pour l'empêcher d'aller construire ailleurs une œuvre autre. Si en suivant l'esprit de la légende, le Sultan Hassan pouvait surgir de son tombeau, quelle serait sa surprise et son indignation de voir

profaner ce temple par des ornements ajoutés au monument majestueux ?

J'espère que mes observations seront accueillies par mes collègues de l'Institut, et qu'ils daigneront apprécier les sentiments qui m'ont amenés à les faire et qu'ils l'appliqueront à justifier toute la confiance que je lui ai témoignée, confiance que je n'exprime pas à propos d'affaiblir par des paroles inopportunes ; puisse l'Institut au plus vite possible corriger le danger, et par la haute entremise des soins intellectuels et la vigilance du Comité de conservation de l'art arabe, empêcher, si nous sommes encore à temps, le crime de lèse-antiquité.

D<sup>r</sup> ABBATE PACHA.